Hommage à Papa

Jacques :

Tout d’abord, mes sœurs, mes frères et moi tenons à remercier chacun d’entre vous d’être venu nous supporter à l’occasion du décès de notre père. Sincèrement, du fond du cœur, Merci !

Un gros Merci et surtout félicitation à M. André Drapeau de nous avoir chanté son hommage personnalisé qui décrit très bien Papa.

Vous savez, c’est véritablement un défi que d’écrire un hommage qui soit à la hauteur de cet homme, de lui témoigner toute notre admiration, de lui rendre justice, car ce personnage est plus grand que nature !

Sans tomber dans l’exagération, nous voulons l’honorer, le reconnaître pour ce qu’il a accompli, pour ce qu’il a laissé comme héritage. C’est immense.

Papa a été un pilier pour plusieurs mouvements ou organisations. Il n’avait qu’un objectif : améliorer les conditions de sa communauté à laquelle il se dévouait constamment. C’était dans sa nature de faire bouger les choses.

Car Papa avait des convictions, de très fortes convictions basées sur la religion qui a occupé une grande place dans sa vie. L’entraide, le partage, l’union, le travail, l’amour était des valeurs fondamentales pour lui.

Papa était rassembleur et mobilisait facilement les gens autour d’un même projet. Il croyait en sa réalisation, car **d’abord** il croyait à la communauté.

Je vous explique :

En fait, il croyait à la force de la communauté, la magie de l’équipe, les possibilités qu’apporte le nombre : comme si 1 +1 = 3.

Vous me comprenez ?

Et comme c’était un leader, naturellement on avait envie de le suivre, du moins de l’accompagner. Évidemment, il n’a pas fait ça tout seul...

**Raymond, Il semait des idées et en récoltait des projets.**

Des projets immenses, audacieux, parfois risqués ou contestés. C’est dans cet élan qu’il s’est présenté comme maire en 1985, car il tenait fermement à trois objectifs en particulier :

-Unifier les deux mairies, soient celles des rangs et du village,

-établir des logements à prix modique ; HLM. Comme il disait : « pour permettre aux “genses” d’ici de demeurer dans leur place »,

-et troisièmement, construire une salle municipale pour pouvoir accueillir **tout le monde**.

La construction s’est faite en 1988 avec un grand nombre de bénévoles, je dirais, la majorité des citoyens de Kamouraska et même de l’extérieur. Il doit y en avoir beaucoup de ces bénévoles ici aujourd’hui qui ont travaillé à la réalisation. On peut en être bien fier. Papa lui, en était très, très fier.

Il nous a fait la démonstration que lorsqu’on s’unit tous dans un même but, on est capable de grandes choses**.** Je crois que des moments comme ceux-là, où l’entraide prenait tout son sens, étaient ses plus beaux souvenirs. La force de la communauté.

En 1964, Il a été un des trois membres fondateurs de la caisse populaire de Kamouraska avec M. Jean-Guy Drapeau, notre voisin d’en face ainsi que M. Émilien Pelletier. Papa avait le compte numéro 2 et la caisse pop était au sous-sol chez Monsieur Drapeau.

Il nous racontait qu’ils avaient modifié un vieux frigo en installant une barrure et un cadenas sur la porte pour en faire le coffre-fort officiel !

Il tenait à faire partie de ce mouvement coopératif afin que les « petits épargnants » puissent accéder au crédit et ainsi garder cet argent au sein de sa communauté. Même si parfois, tous les critères n’étaient pas au rendez-vous, on parvenait à avoir des prêts ou un peu d’argent pour réaliser ses objectifs ou ses rêves.

Papa a occupé plusieurs postes au sein de sa communauté : il a été marguillier, conseiller, chantre dans la chorale de l’église, inspecteur municipal. Il a aussi occupé les fonctions de commissaire d’école et président de la commission scolaire. C’est à ce moment que lui et son équipe ont ramené les élèves des écoles de rang, au village. À l’époque, ça ne faisait pas l’unanimité. Mais il nous a confié à ce propos que cette action a permis de bonifier la qualité de l’enseignement en permettant de concentrer les classes par niveau. Un gain pour la communauté.

Il était en mode « solution » et cherchait toujours une issue à un problème difficile à régler.

Par contre, les chicanes et les situations conflictuelles l’affectaient beaucoup quand il n’arrivait pas à faire consensus... C’est là que maman tentait de le désamorcer avec ses paroles apaisantes remplies de sagesse, elle qui contrastait énormément avec le caractère bouillant, nerveux et fougueux de papa. Quand son idée était faite, difficile, même impossible de l’en dissuader. Si vous l’avez côtoyé un peu ou que vous vous êtes « frotté » à lui, vous savez de quoi je parle ! Quand il se brassait la calotte, ça nous indiquait qu’il avait atteint son seuil de tolérance et qu’il souhaitait un dénouement rapide.

Ben oui, c’est vrai qu’il avait les cheveux toujours en bataille ou la casquette de travers. C’était un peu sa marque de commerce. Car pour lui, les choses allaient rarement trop vite. Je pense sincèrement que c’était un visionnaire : il regardait loin devant et avait ainsi envie d’y être, tout de suite. L’immobilité était la pire des situations**.**

**Papa, il ne prenait pas ça à l’heure, il prenait ça à cœur !**

Ainsi il a toujours vu grand et s’est toujours tenu debout, car son statut de « simple cultivateur » n’a jamais été une barrière pour lui.

C’est dans l’action qu’il se révélait le mieux. Il préférait de loin mettre l’épaule à la roue, se salir les mains, que d’attendre après une autorisation qui tardait à venir ou faire des discours stériles. Il ne se gênait pas pour appeler son député et même le sous-ministre pour débloquer des dossiers embourbés dans les procédures gouvernementales interminables. Il avait même convaincu le ministre de l’Agriculture, M. Garon, de venir marcher les aboiteaux avec lui pour qu’il constate la réalité du Kamouraska. Le pauvre avait glissé dans la « bouette » et maman avait dû laver ses pantalons. Ça confirme qu’en politique, le terrain est souvent glissant !

--------------------------------------------------------------------------------

Partie de Gilles

Il était aussi un visionnaire en agriculture en introduisant la production de semence de patates au Kamouraska en collaboration avec la ferme expérimentale de La Pocatière.

Il a fait beaucoup pour le mouvement agricole des syndicats qu’on appelait UCC à l’époque pour l’union des cultivateurs catholiques, devenu l’UPA aujourd’hui. Il a été président et administrateur de L’UPA régionale ainsi que la fédération des producteurs de pommes de terre du Québec.

Il a vendu des cartes de membres de l’UCC en « bicycle à pédales » dans la région. Parce qu’il croyait à la force du groupe en permettant d’avoir un meilleur pouvoir de négociation, notamment pour le prix des produits de la ferme. Il a fait partie des 25 premières personnes, soit le minimum pour démarrer ce mouvement.

Papa était un travailleur infatigable. Sa détermination, sa persévérance et parfois sa témérité étaient ses atouts pour ne pas se laisser abattre facilement face aux nombreuses tâches à exécuter, même si la liste des travaux semblait interminable. On dirait même que c’était un défi pour lui.

Notre grand-mère lui reprochait souvent que : « l’ambition fait mourir son homme...

C’est vrai qu’il avait beaucoup d’ambitions et prenait les bouchées doubles.

Il faisait deux journées dans une. Il se levait très tôt et s’arrêtait très tard, mangeait en vitesse (trop vite !) et repartait aussitôt. Il s’est souvent gelé les oreilles, au vent de nordet de janvier en persévérant à outrance pour couper et fendre son bois de chauffage, la moustache prise dans la glace. Un été, en construisant un hangar, il s’était blessé aux 2 talons en tombant d’un échafaudage.

------

Oufff ! Il n’était pas tenable, “pogné” à se promener en béquilles, un vrai lion en cage !

La ferme et le travail sur la terre ont toujours été au cœur de sa vie. Il a commencé à temps plein à l’âge de 13 ans et ne s’est jamais arrêté jusqu’à 89 ans alors qu’il est tombé malade. Il a lui-même travaillé avec des chevaux et des bœufs et fût l’un des premiers cultivateurs de Kamouraska a posséder un tracteur. À ce propos, Grand-maman trouvait dont que c’était une belle invention, cette machine-là. Mais le fait d’installer des lumières sur ces tracteurs était une très mauvaise idée, car ça offrait la possibilité de travailler presque jour et nuit.

Autre exemple, à l’époque des premiers tracteurs qui ne pouvaient tirer qu’une charrue de seulement une ou deux raies, il a déjà labouré seul avec deux tracteurs... n’essayez surtout pas de reproduire cela à la maison !

Une fois le sillon parti, il bloquait le volant avec une chaîne, sortait par-derrière et courait pour attraper l’autre tracteur toujours en mouvement qui suivait à proximité. Par chance que Grand-maman ne le voyait pas !

Ces 5 dernières années alors qu’il ne vivait plus dans sa maison à proximité des deux fermes, il adorait et insistait pour qu’on fasse régulièrement une tournée des champs avec lui. Parfois à sa demande, il fallait s’arrêter. Alors il descendait de l’auto et allait évaluer et constater par lui même la croissance de la culture. Et le plus beau cadeau était quand il montait dans la moissonneuse-batteuse pour faire une couple de tours. Ou encore de monter à bord de l’arracheuse de patates pour donner un coup de main et constater la récolte par lui-même. Il l’a encore fait à quelques reprises l’automne dernier. En somme, l’agriculture était sa passion, et il considérait les récoltes, comme la récompense ultime de plusieurs mois d’efforts. C’était son plus grand bonheur !

Même à la résidence à Rivière-Ouelle, on lui a fourni une partie de pelouse qu’on a convertie en jardin pour y planter des patates... évidemment ! Aussi, il avait obtenu le droit d’avoir des lapins ou 4 poules durant les derniers étés. Madame Gagnon, la propriétaire lui avait fourni un mini-poulailler sur le terrain où il se rendait plusieurs fois par jour pour ramasser les œufs, nourrir les poules et les rentrer le soir venu. Il voulait ça pour animer les autres bénéficiaires. Il tirait une grande satisfaction quand des parents arrêtaient avec leurs enfants pour admirer et nourrir ses petits animaux. À cet égard, la famille désire remercier la résidence Jacinthe-Gagnon et son équipe exceptionnelle qui lui ont permis de continuer à exercer ses passions et aussi pour tous les bons soins qu’il a reçus ; il disait que c’était sa deuxième famille.

Même lorsqu’il vivait à Kamouraska, il adorait avoir des animaux de compagnie pour émerveiller les jeunes et leur donner un sentiment d’appartenance à la ferme. Bien sûr, il a eu des chiens, mais aussi un mouton de compagnie, des oies, des poules, des lapins. Sa passion s’animait et ses yeux brillaient à chaque fois qu’il prenait ses petits enfants par la main en leur demandant de l’aide pour aller nourrir ses animaux.

Et que dire des chevaux... Il était très fier de pouvoir les atteler, d’aller se promener dans le village en été comme en hiver le dimanche après-midi. La carriole remplie de petits enfants, d’amis de cousins/cousines, il offrait des ballades aux gens qu’il croisait.

C’était un père aimant, un grand-père bienveillant, un mari tendre et très préoccupé de la santé chancelante de maman les dernières années. C’était un homme attentif aux besoins et confort de ses voisins. Il était généreux avec ses proches et même aux étrangers qui demandaient un gîte et à manger. Il a recueilli plusieurs fois des quêteux et pousseux qui passaient par la 132. “Allez chez Raymond Michaud, il va vous héberger” ; c’était **LA** place.

Ainsi, la présence des siens, des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants étaient une source d’émerveillement pour lui. À la table pour dîner, il faisait toujours une place privilégiée aux plus petits, un sur ses genoux avec un autre tout près, pour les aider à manger une autre bouchée de plus. Il était un raconteur hors pair avec des histoires inventées complètement folles où parfois il attelait la chatte sur le porte-ordures pour se sauver d’un danger ou encore celle du petit mouton qui affrontait le renard en combat ultime. Même si la moitié des animaux de la ferme mettaient leur vie en danger pour les besoins du conte, il y avait toujours un dénouement heureux à la grande satisfaction des petits enfants.

Je n’arrive pas à comprendre où mon père puisait toute sa force, son énergie, sa vitalité, sa générosité sans borne... Et le courage pour affronter toutes les tempêtes. C’était un citoyen engagé, un homme de devoir, un modèle de persévérance, d’accomplissements, de valeurs et d’amour.

Pour terminer, il y a une citation écrite par Georges D’or qui me semble tout à fait appropriée pour illustrer mon père : **“Tout homme qui se tient debout est le plus beau des monuments.”**

Alors sans aucun doute, Papa tu es un monument pour ta famille, mais aussi pour Kamouraska.

Repose-toi maintenant, tu as fait plus que ta part.

Au revoir Papa. Bon dernier voyage. Tu peux partir en paix après cette belle et longue vie que tu as eue.

Merci pour tout, on t’aime fort.

À plus tard.

Gilles rajoutera :

Comme dit précédemment, quand papa est devenu maire, il a fait un dîner alors que trois salles ont été nécessaires pour accueillir tout le monde... à la fin du repas, il a dit : “la prochaine fois qu’on va manger ensemble, ça sera dans la même salle...”Donc, Parents et amis, vous êtes invités à son dernier repas et comme promis, on sera TOUS dans une seule et même salle. Merci !